

LA RAMPE 26
LA PONATIERE 27



© Avelte de Russé

La presse en parle
La Bande Originale de nos vies

« Nacima Bekhtaoui, Columbine Jacquemont, Eugénie Ravon, Nanténé Traoré et Nathalie Bigorre évoluent dans une mise en scène soignée et colorée, où accessoires, costumes et décors permettent d'ancrer les différentes anecdotes de vie. **Le spectacle ne connaît aucun temps mort** : les enchaînements sont rapides, ce qui le rend particulièrement dynamique. Les comédiennes terminent en apothéose, vêtues de costumes à paillettes, illuminant la scène de leur présence. »

Musical avenue.fr – 16.04.26 – Marie Gendron – voir [page 3](#)

« Ce que la musique fait à nos vies est le cœur du réjouissant *La Bande originale de nos vies*. Un spectacle conçu par Eugénie Ravon et Kevin Keiss qui part joyeusement dans tous les sens, à l'image de son sujet.

La musique, les chansons pop, jazz, soul, rap, d'amour, de révolte, joyeuses, mélancoliques... **La Bande originale de nos vies convoque un immense medley pour explorer la place que prennent les airs et les morceaux qui traversent les vies de chacun.** »

La Terrasse – 15.03.26 – Eric Demey – voir [page 6](#)

« [...] **La Bande originale de nos vies réussit à se demander de façon pas trop banale ce qui nous touche inmanquablement et pourquoi.** Il convoque ces chansons qui nous mettent à terre instantanément, ces airs populaires au sens qui appartiennent à toutes et tous, ces intros que l'on reconnaît au bout de trois notes, ces samples qui résument une génération entière, ces accords mineurs qui donnent corps à toute angoisse de l'âme, ces paroles qui synthétisent un idéal en mouvement. Il confirme ainsi le talent dramaturgique de Kevin Keiss, la douce folie qui anime le jeu d'Eugénie Ravon et la touche joyeusement foutraque qui caractérise désormais le duo. »

sceneweb – 12.02.26 – Fanny Imbert – voir [page 8](#)

Critique : « La Bande originale de nos vies », au Théâtre La Concorde

📅 Posté le 16 avril 2026

Temps de lecture approx. 4 min.



À mi-chemin entre récit personnel et performance musicale, cinq femmes partagent des fragments de leur vie dans *La Bande originale de nos vies*, conçu et mis en scène par Eugénie Ravon et Kevin Keiss. La musique devient un langage universel qui ravive des souvenirs personnels et collectifs à travers une grande diversité de chansons.

Qui n'a jamais associé une chanson à un moment précis de sa vie ? Une mélodie d'enfance, un tube générationnel, un refrain qui réveille une émotion enfouie... C'est précisément cette mémoire musicale que convoque *La Bande originale de nos vies*, un théâtre-concert où récits intimes et musique s'entrelacent.

Sur scène, cinq femmes issues de générations, de cultures et d'horizons différents partagent leurs souvenirs à travers des chansons qui ont marqué leur existence. Des berceuses aux musiques de films, en passant par les grands classiques populaires, chaque morceau est associé à un moment de vie évoquant ainsi joie, colère, mélancolie, amour, lutte ou deuil.



DES ANECDOTES DE VIE EN MUSIQUE

Le spectacle navigue entre histoires personnelles et échos de la grande Histoire. On y croise la détresse liée à la perte d'un proche, mais aussi des événements marquants comme la révolte des sardinières de Douarnenez qui battaient le pavé avec leurs sabots, ou encore le passage historique de Oum Kalthoum à l'Olympia en 1967, moment mythique où la diva égyptienne, figure majeure du monde arabe, se produit pour la première fois en Occident.

Côté répertoire, sa richesse et sa diversité permettent d'offrir une grande variété d'émotions : la tendresse des chansons de Michel Berger (« Pour me comprendre », « Message personnel »), la poésie mélancolique de « Je t'attendrai » (*Les Parapluies de Cherbourg*) composé par Michel Legrand, ou encore la douleur d'une rupture amoureuse avec « Back to Black » d'Amy Winehouse et « I Will Always Love You » de Whitney Houston.

Le spectacle propose également des morceaux moins mélancoliques et plus entraînants comme « Marica Baila » des Rita Mitsouko ou « Ma Benz » de NTM ainsi que des références à Bob Marley et Stevie Wonder. *La bande originale de nos vies* met aussi en lumière certaines chansons qui peuvent exprimer de la colère et porter des messages de révolte, à l'image de « Killing in the Name » de Rage Against the Machine ou « La Boulette » de Diam's. La reprise collective de ce dernier titre avec le public crée un final fédérateur, débordant d'énergie et d'enthousiasme.



BRISER LE QUATRIÈME MUR

L'une des forces du spectacle réside dans sa capacité à créer du lien avec le public. Les comédiennes n'hésitent pas à briser le quatrième mur, notamment à travers un blind test musical joué en direct au piano. Les spectateurs, invités à deviner les premières notes de tubes planétaires, participent et contribuent ainsi pleinement à l'ambiance festive du spectacle.

Si le fil conducteur musical est bien présent, la construction théâtrale manque un peu de cohérence. Les récits des cinq femmes s'articulent difficilement entre eux et leurs liens demeurent flous. Un tissage plus solide entre les différentes histoires de vie, ainsi que davantage de moments collectifs, aurait sans doute renforcé la portée du spectacle.

Cependant, la qualité musicale compense largement ces faiblesses. Une grande partie des morceaux est interprétée en live au piano par Colombine Jacquemont, également compositrice du spectacle. Sa voix, ainsi que celle de Nacima Bekhtaoui, à la fois douce et puissante, apportent une interprétation sensible et émouvante. Les reprises, fidèles mais réinventées, permettent de redécouvrir des titres connus sous un nouveau jour.



UN ESPACE DE MÉMOIRE ET DE TRANSMISSION

Nacima Bekhtaoui, Colombine Jacquemont, Eugénie Ravon, Nanténé Traoré et Nathalie Bigorre évoluent dans une mise en scène soignée et colorée, où accessoires, costumes et décors permettent d'ancrer les différentes anecdotes de vie. Le spectacle ne connaît aucun temps mort : les enchaînements sont rapides, ce qui le rend particulièrement dynamique. Les comédiennes terminent en apothéose, vêtues de costumes à paillettes, illuminant la scène de leur présence.

La bande originale de nos vies présente ainsi la musique comme un espace de mémoire et de transmission. Elle crée des liens entre les générations, fait dialoguer les cultures et transforme certains souvenirs individuels en mémoires collectives.

À découvrir jusqu'au 25 avril 2026 au Théâtre La Concorde. Pour réserver vos places, [cliquez-ici](#).

Crédits Photos : Axelle de Russé et Musical Avenue



Marie Gendron

Passionnée par le spectacle vivant en général, je découvre la comédie musicale à la télévision d'abord avec Notre-Dame de Paris où je tombe sous le charme de cette histoire, des chansons, des interprètes et de la mise en scène. Un peu plus tard, j'assiste à 1789 Les Amants de la Bastille en live au Zénith de Strasbourg. C'est un coup de cœur ! Fraîchement arrivée à la capitale, je savoure la grande richesse culturelle que nous offre Paris et prends beaucoup de plaisir à valoriser l'art de la comédie musicale grâce à Musical Avenue.

la terrasse

THÉÂTRE - CRITIQUE

« **La Bande originale de nos vies** » d'Eugénie Ravon et Kevin Keiss rassemble musique et récit de vie dans un tourbillon joyeux et humain



HOUDREMONT CENTRE
CULTUREL / THÉÂTRE DE
SURESNES JEAN VILAR /
THÉÂTRE JACQUES CARAT / /
THÉÂTRE DE LA CONCORDE /
TEXTE DE KEVIN KEISS / MISE EN
SCÈNE DE EUGÉNIE RAVON

Publié le 15 mars 2026 - N° 341

Ce que la musique fait à nos vies est le cœur du réjouissant *La Bande originale de nos vies*. Un spectacle conçu par Eugénie Ravon et Kevin Keiss qui part joyeusement dans tous les sens, à l'image de son sujet.

La musique, les chansons pop, jazz, soul, rap, d'amour, de révolte, joyeuses, mélancoliques... *La Bande originale de nos vies* convoque un immense medley pour explorer la place que prennent les airs et les morceaux qui traversent les vies de chacun. Ce spectacle de deux heures conçu par Eugénie Ravon et Kevin Keiss mêle donc au plaisir d'entendre des échantillons musicaux, que chacun, chacune, quel que soit son âge au-dessus de 20 ans reconnaîtra en grande majorité, l'intérêt de récits de vie – peut-être inventés pour certains – qui relatent des moments marqués par la musique, que celle-ci

fait revenir à la surface de la mémoire des cinq interprètes. Toutes des femmes, de générations différentes. Le spectacle commence ainsi avec Nacima Bekhtaoui qui déroule sa joie communicative de jeune fille qui découvre les clips à la fin des années 90. Puis viendront Colombine Jacquemont et l'ultra émouvante histoire de la mort de sa grand-mère avec qui elle partage l'amour de la musique du compositeur César Franck. Nathalie Bigorre et son histoire d'amour avorté avec un sculpteur. Eugénie Ravon qui surgit en furie chez celui qui vient de la larguer et écoute « leur » *Back is black* d'Amy Winehouse. Et enfin Nanténé Traoré qui sait mieux mimer à ses enfants que chanter Bob Marley ou Stevie Wonder.

La musique fait bien plus qu'adoucir les mœurs

Le tout s'enchaîne avec une grande fluidité, extraits enregistrés et interprétations scéniques s'entremêlant. Sans structure évidente, le spectacle slalome entre la joie, le partage, le retour du souvenir, de l'émotion, la faculté de réunir, de soulever les foules et cette inscription dans nos corps de ces quelques notes qui rien qu'en s'esquissant peuvent à nouveau nous mettre en mouvement. *La Bande originale* s'éparpille, traverse des sujets qui auraient pu, chacun, faire spectacle. Mais la musique est ainsi, rebondissante et multiple, charriant ses effets multiformes dans une succession de morceaux hétéroclites et émouvants. Des histoires politiques de révoltes de sardinières ou d'effets identitaires viennent à ces récits personnels superposer le commun que façonne la musique, sa manière de modeler nos sociétés, d'en refléter les transformations. Oum Kalthoum à l'Olympia, Barbara au Canada, instrument du mélange et des rencontres, la musique dans ce spectacle fait bien plus qu'adoucir les mœurs, elle enrichit notre humanité.

Eric Demey

« La Bande originale de nos vies », un karaoké joyeusement foutraque



Photo Axelle de Russé

La metteuse en scène Eugénie Ravon et le dramaturge Kevin Keiss poursuivent leur collaboration avec *La Bande originale de nos vies*, un retour en musique sur les femmes qui ont marqué leurs existences, et signent un spectacle enjoué et bien pensé.

Que disent de nous les bandes originales de nos vies ? C'est une prière en arabe qui nous saisit immédiatement, de celles chantées lors des mariages. Entonnée par **Nacima Bekhtaoui**, elle constitue le premier souvenir de musique qui l'a réellement touchée. La comédienne va ensuite nous inviter à entrer dans sa chambre où elle déroule, poste sous le bras, les uppercuts qui ont bouleversé son adolescence : la découverte de NTM, d'Akhenaton, des Rita Mitsouko. Ainsi, après *La Mécanique des émotions*, que l'on a notamment pu voir lors du festival Impatience en décembre dernier, le duo composé de la comédienne et metteuse en scène Eugénie Ravon et du dramaturge Kevin Keiss se penche sur les chansons qui ont marqué nos vies, de l'enfance aux derniers moments de l'existence. **On retrouve la même écriture chorale, la même sensation fourre-tout, mais aussi la même exaltation joyeuse qui signe désormais leurs créations.**

Si Nacima s'est construite avec le hip-hop et Radio Orient, c'est le piano qui a vu grandir Colombine. Du conservatoire à ses premières compositions, il l'accompagne partout, même de l'autre côté de l'Atlantique. Il symbolise le lien à sa mère, il sait invoquer le souvenir de sa grand-mère. Pour Nathalie, la musique, c'est un souvenir tendre et douloureux qui lui rappelle comment sa voix de chanteuse lyrique s'est éteinte après le drame amoureux de sa vie. Ainsi, invoquant des souvenirs réels ou fictifs, **les cinq protagonistes qui composent ce joyeux groupe vont déplier la bande originale de leurs vies, pour tenter de toucher du doigt le mystère qui se cache derrière le langage universel de la musique.** Évidemment, il y a les chansons qui appartiennent à tout le monde, comme *I Will Survive*, qui deviendra l'hymne de la victoire lorsque la France remportera la Coupe du monde de football en 1998 ; il y a celles qui expriment d'une manière univoque les grosses colères, comme *Killing in the Name* du groupe de rock Rage Against the Machine ; et puis il y a surtout un maximum de chansons d'amour qui font pleurer : Véronique Sanson, Jacques Brel, Claude Nougaro...

On n'évite pas, bien sûr, l'invocation des divas parmi les divas, Barbara en premier lieu, Oum Kalthoum suivant de près, et Catherine Deneuve pleurant son amour dans *Les Parapluies de Cherbourg* qui arrive juste derrière. On s'inquiète alors un peu, à se demander si tout cela ne va pas se réduire à un vaste karaoké un peu facile de nos chansons préférées. Mais là où la proposition prend de l'ampleur et fait mouche, c'est qu'après avoir balayé les lieux communs du lien entre la musique et les racines familiales, la vague évocation de la transmission, l'évidente représentation de l'amour, l'inévitable association avec la mélancolie, **elle se penche enfin, et trop succinctement, sur ces chansons qui portent en elles l'espoir, et qui donnent envie de changer le monde** : la musique originale de *Viva Zapata* pour Eugénie, les airs entonnés par les sardinières de Douarnenez, dont la grand-mère de Nanténé faisait partie, qui battaient le pavé de leurs sabots pour appeler à la grève, Aretha Franklin qui reprend Otis Redding, et, bien entendu, Nina Simone qui chante « *Je n'ai pas de maison, je n'ai pas de chaussures* ». Enfin, quel serait le son qui resterait lorsque, retournés à la terre, nos corps deviendront poussière ? Quelle fréquence émergerait de nos os ensevelis, si quelqu'un, dans quelques millénaires, s'amusait à recomposer les bandes originales de nos vies ?

Malgré des irrégularités de jeu et une scénographie parfois fade, La Bande originale de nos vies réussit à se demander de façon pas trop banale ce qui nous touche inmanquablement et pourquoi. Il convoque ces chansons qui nous mettent à terre instantanément, ces airs populaires au sens qui appartiennent à toutes et tous, ces intros que l'on reconnaît au bout de trois notes, ces samples qui résument une génération entière, ces accords mineurs qui donnent corps à toute angoisse de l'âme, ces paroles qui synthétisent un idéal en mouvement. Il confirme ainsi le talent dramaturgique de Kevin Keiss, la douce folie qui anime le jeu d'Eugénie Ravon et la touche joyeusement foutraque qui caractérise désormais le duo.